

« LES INONDATIONS RECENTES ETAIENT D'UNE VIOLENCE RARE »

Etude de cas : L'Indonésie

Les catastrophes n'épargnent jamais les indonésiens. Cet archipel de 17 000 îles, l'Indonésie a, au cours des dix dernières années, connu un nombre croissant de catastrophes naturelles fréquentes. Selon les statistiques gouvernementales, il y a en moyenne 2,7 catastrophes par jour en douze mois.

Le réchauffement de la planète a déjà fait ses premières victimes et le pire reste à venir. Pour Palang Merah Indonésie (PMI), la Croix-Rouge indonésienne, l'intégration des changements climatiques dans la préparation aux catastrophes et les programmes de réduction des risques fondés sur la communauté continue dans l'urgence : faire face aux défis d'aujourd'hui et réduire les vulnérabilités.

L'Indonésie est de plus en plus vulnérable à l'impact du changement climatique. Le réchauffement de la planète menace d'élever le niveau de la mer et

d'inonder les zones agricoles côtières. L'augmentation des températures, a raccourci la saison des pluies, intensifié les précipitations et prolongé les sécheresses. Les inondations graves menacent également la sécurité alimentaire et la santé et mettent en danger les habitats et les moyens de subsistance des communautés côtières.

Telles sont quelques-unes des conclusions d'un rapport du département de consultation de l'institut leader de recherche indonésien Pelangi Indonésie, financé par la Banque mondiale et le Département britannique du développement international (DFID). Il faisait ainsi suite à un avertissement du ministre indonésien de l'Environnement Rachmat Witoelar selon lequel le pays pourrait perdre plus de 2000 îlots d'ici 2030 à cause de l'élévation du niveau des mers.

Pelangi Indonésie, un organisme indépendant qui conseille le ministère, est ému. Le phénomène du changement climatique touchera des millions d'Indonésiens, soit en leur obligeant à se déplacer, soit en détruisant les zones agricoles, industrielles

ou des zones de pêche sur lesquelles leurs moyens de subsistance et leur prospérité dépendent. Le contrôle des inondations et les systèmes d'égouts seront submergés, entraînant ainsi davantage de maladies d'origine hydrique et la perturbation des activités commerciales et des réseaux de transport.

Pour faire face au réchauffement de la planète, une forte détermination et des programmes d'action sont nécessaires. Le défi auquel la Fédération internationale, la PMI et d'autres parties prenantes sont confrontées est l'intégration des mesures d'adaptation aux efforts de réduction des risques de catastrophe et aux programmes de santé et de soins. Les communautés à risque devraient être classées prioritaires pour la préparation et la prévention. L'adaptation au changement climatique et l'action au sein de la communauté peuvent à la fois traiter les préoccupations actuelles et réduire la vulnérabilité future.

Les coûts des catastrophes

L'Indonésie connaît une saison sèche et une mousson d'est (de juin à septembre) et une saison des pluies accompagnée d'une mousson d'ouest (de décembre à mars). Les températures restent élevées tout au long de l'année et il y a très peu de différence au fil des mois.

Il est un des pays les plus exposés aux catastrophes diverses dans le monde. Selon le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes (CRED), il y a eu plus de 100 inondations majeures au cours du siècle dernier, 85 tremblements de terre et 46 éruptions volcaniques.

Ces catastrophes, en particulier les inondations, ont de graves conséquences économiques. Les inondations qui ont couvertes une large région de Java ouest et de Banten en février 2007, ont déplacés près d'un demi-million de personnes ou sans abri. Le commerce et les systèmes de télécommunications ont été perturbés pendant plusieurs semaines, causant des dommages économiques d'un montant total de plus d'un milliard de dollars américains.

La revue annuelle 2006 du CRED sur les statistiques des catastrophes a placé l'Indonésie première de la liste régionale des pays sinistrés. Les données montrent également qu'il y a eu une forte augmentation de la fréquence des inondations qui ont représenté 59 pour cent de toutes les catastrophes de cette année.

« Au cours des dernières années, la répartition des pluies en Indonésie a été changeants et imprévisible. », a déclaré Arifin Muh Hadi, chef de la gestion des catastrophes du PMI. « Les inondations de février peuvent probablement être considérées comme une des incidences du changement climatique parce que ces événements inhabituels autrefois, sont devenues monnaie courante. »

Les risques d'inondation ont triplés

Jakarta, la capitale indonésienne, a connu de graves inondations suite à des pluies torrentielles survenues en février 2007. Les rivières et les ruisseaux sont sortis de leurs lits et certaines régions ont été envahies par d'eau fortement polluée. L'infrastructure a été en partie détruite et les secours ont été très compliqués. Les problèmes ont causé plusieurs problèmes de santé, notamment une épidémie de dengue.

Bien que Jakarta ait été frappée par des inondations intervenues par cycle de cinq ans, celles-ci étaient les pires en 30 ans, selon des témoins oculaires et selon les analyses faites par les scientifiques du climat de l'Institut Royal Météorologique des Pays-Bas, le pire reste à venir. Le risque des inondations au niveau de celles de février pourrait déjà être de 20 pour cent supérieur par rapport à il y a 30 ans à cause du réchauffement global, disent-ils, et pourrait bien continuer à augmenter, pour tripler au cours de ce siècle.

« Je ne me souviens pas que nous n'ayons jamais eu de telles inondations auparavant. », a déclaré le bénévole de la Croix-Rouge Deasy Sujatiningrani.

« Lors des précédentes inondations en 2002, les citoyens pouvaient encore faire la navette. Mais les récentes inondations ont été très inhabituelles ». La communauté de Rawa Buaya, à Cenkreng, à l'ouest de Jakarta, est une autre zone qui a été durement touchée. Ce bidonville, où vivent environ 2000 résidents pauvres, a été inondé par l'eau de la proche rivière de Cikamangi qui s'est déversée dans les rues encombrées.

La plupart des résidents de Rawa Buaya viennent des provinces. Ponira a vécu ici pendant des années avec son fils, Ahmad, et son mari, Mustakin.

L'eau a atteint la moitié de la porte de sa maison. « Nous n'avons pas essayé de sortir. Nous sommes juste restés au deuxième étage », a déclaré Ponirah. Lorsqu'on leur a demandé quelle était la cause de l'inondation dans cette région, Ponirah était d'abord réticente à répondre. Elle a ensuite ri timidement, en disant : « C'est probablement à cause de nos enfants. Ils sont toujours entrain de jeter des ordures dans la rivière ».

Selon Arifin Muh Hadi, du PMI, de nombreux citoyens demeurent confus. Mais depuis que la Croix-Rouge a commencé son programme d'intégration de réduction des risques / changements climatiques adapté à la communauté, le public a pris conscience des questions sanitaires liés à la préparation aux catastrophes et à la santé.

Le PMI et les changements climatiques

Le PMI, la Croix-Rouge néerlandaise, par le biais du centre sur le changement climatique et la Fédération internationale de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge, ont commencé à travailler conjointement sur un programme intégré en 2005, appuyé plus tard par la Croix-Rouge allemande. Le PMI est alors devenu membre d'un réseau indonésien sur les changements climatiques qui comprend le ministère de l'Environnement et le point de contact pour le changement climatique, l'office national de la météorologie,

Pelangi Indonésie, l'agence américaine pour le développement international (USAID), l'université agricole de Bogor et d'autres organismes.

Le programme est basé dans les branches du PMI Est et Ouest de Jakarta, et met l'accent sur Kampung Malayu, sous-quartier de la ville Est et Rawa Buaya à l'Ouest. La sélection de ces branches se situe autour des risques de phénomènes météorologiques extrêmes et des impacts de changements climatiques prévus ; les questions de pauvreté ; la capacité et l'engagement des branches de PMI ; le soutien du gouvernement local et la volonté et les capacités des communautés à mettre en œuvre le programme.

Pour Achmad Djaelani, du système d'information de la gestion des catastrophes du PMI, « Le programme a été établi à Jakarta à la suite de phénomènes de changements climatiques tels que les dernières inondations de février ».

Le conseil national du PMI a fait du changement climatique une de ses priorités. Il était le thème de la journée mondiale de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge en 2007 et des discussions de la réunion annuelle de l'assemblée générale de l'organisation.

« Jusqu'à aujourd'hui, nous avons formé des bénévoles à partir de branches et chapitres sélectionnés du PMI », a déclaré Bevita Dwi Meidityawati, le coordonnateur de la préparation aux catastrophes basé dans la communauté du PMI. « Nous n'en sommes qu'au début, mais nous croyons que par le biais de nos efforts, nos bénévoles seront en mesure d'aider à promouvoir la sensibilisation du public dans les activités communautaires. »

La délégation de la Fédération internationale en Indonésie coopère avec Pelangi Indonésie, et l'institut de recherche a aidé le PMI à devenir un organisme de ressources sur les changements climatiques et les questions énergétiques, à diverses sessions de formation.

« Les gens ont vraiment besoin d'être convaincus que les changements climatiques sont déjà une réa-

lité et affectent la façon dont nous vivons, que ce soit l'augmentation du niveau de la mer, les inondations ou les sécheresses », a déclaré Nugroho Nurdikawan du service information et communication de Pelangi Indonésie. « Nous avons besoin de preuves mais le problème en Indonésie est qu'il n'y a pas suffisamment de données ou de recherche sur ces questions. Davantage de recherche est nécessaire pour appuyer le plaidoyer », a-t-il dit.

Intégrer les changements climatiques

Le quartier de Wajo est une des régions les plus exposées aux catastrophes dans le sud de Sulawesi. Il abrite le lac Tempe, le plus grand lac de la région. Neuf cours d'eau s'y alimentent, mais il n'existe qu'une seule sortie, qui est souvent bloquée par les filets de pêche. La population locale utilise la rivière pour boire, aller aux toilettes, et comme décharge.

Le district englobe une population de 360 000 personnes. La majorité des résidents de Wajo sont des pêcheurs et leurs familles, ils vivent dans des régions vulnérables aux catastrophes naturelles. La dernière catastrophe en date a été les graves inondations de juillet qui ont touché plus de 8000 personnes. Cette année, les 400 ménages du village de Laelo ont été inondés pendant plus de quatre semaines.

« Les inondations sont un problème courant ici », dit Abou Bakar Fattah, 61 ans. « Le gouvernement local a une politique visant à nous déplacer dans d'autres régions plus sûres, mais nous ne voulons pas y aller. Cette terre appartient à nos ancêtres et nous ne savons pas comment gagner notre vie si nous ne pratiquons pas la pêche. »

Idris Muhamad, 42 ans, ne veut pas partir non plus. Pendant les inondations, il pouvait encore aller à la pêche, même s'il gagnait moins. « Depuis que la pêche ne nous donne plus un revenu suffisant pour vivre, nous devons trouver des emplois secondaires. Parfois, je travaille sur un chantier de construction en ville. »

PMI a travaillé avec la Croix-Rouge danoise pour mettre en œuvre un programme de préparation aux catastrophes communautaire (CBDP), visant à améliorer la préparation aux catastrophes, à réduire les risques des dangers naturels, et à renforcer les capacités des communautés locales à faire face aux catastrophes. Pour Lars Moller, coordinateur de la Croix-Rouge danoise des programmes de CDBP à Sulawesi, l'intégration des questions est une progression naturelle.

Pour Lars Moller, coordinateur de la Croix-Rouge danoise pour les programmes de CDBP à Sulawesi, l'intégration des questions relatives aux changements climatiques dans l'étape suivante du programme est une progression naturelle.

« Lorsque la Croix-Rouge danoise a planifié et mis en œuvre son programme de préparation aux catastrophes communautaire dans le sud de Sulawesi il y a cinq ans, la question des changements climatiques n'était pas vraiment intégrée. Cependant, comme le changement climatique a commencé à avoir une influence, nous allons nous ajuster à la prochaine étape afin de mieux servir la communauté et la population locale. »

Le lac Tempe est souvent couvert par des néophars qui se répandent rapidement, créant de nombreux problèmes aux villageois de Laelo. Les plantes ont obstrué l'écoulement des cours d'eau dans le lac et ont également causé l'envasement des lits des rivières. Pendant les inondations, ils sont balayés en immenses masses et peuvent endommager les maisons lorsqu'ils sont entraînés par le torrent.

« La plupart des villageois de Laelo ont conscience que les inondations sont les conséquences des problèmes d'environnement chroniques de la région », a déclaré Irawan Kharie du PMI. « Et ils ne comprennent pas ce que « le changement climatique » signifie vraiment.

Auparavant, il n'y avait aucune sensibilisation sur la protection de l'environnement, en particulier celle liée à la croissance des colonies le long des cours d'eau et à la réduction du captage de l'eau. Le gou-

vernement local a toujours concentré sa gestion des catastrophes sur les secours, les activités d'intervention et de développement. Il a porté peu d'attention à la préparation à la communauté à répondre aux catastrophes, ce qui a causé un manque de personnel qualifié et efficace dans des situations de catastrophe.

Après que le programme de la CDBP ait été initié à Wajo, les risques de dommages par les nénuphars ont été réduits par la construction d'une barrière de poteaux en béton pour empêcher que les plantes ne heurtent les maisons. Un groupe de villageois sélectionné localement a également été formé en tant que membres de l'équipe d'action communautaire du PMI. De nouvelles infrastructures, des équipements et des installations ainsi que des améliorations de soins de santé ont été introduites : des châteaux d'eau pour l'eau potable dans les villages, la diffusion des informations et des centres de santé qui fonctionnent 24 heures sur 24.

« Bien que le programme CDBP ici n'ait pas été directement intégré les changements climatiques au départ, des éléments ont été inclus par le PMI dans la préparation, la prévention des plans d'action », a déclaré Arifin Muh Hadi.

« Il n'existe pas de norme unique de changement climatique, mais il devrait être englobé ou intégré dans chaque programme spécifique », a-t-il poursuivi. « Par exemple, un programme de gestion des catastrophes ou de santé devrait contenir des éléments de changements climatiques comme partie intégrante de son plan d'action.

Dans le sud de Sulawesi, le programme CDBP n'est pas techniquement un programme sur le changement climatique. Cependant il comporte des éléments liés aux questions climatiques. Nous pouvons le constater, à partir de ce que les villageois nous ont dit à propos des changements qui interviennent dans les saisons des pluies et les difficultés dans les prévisions des précipitations. »

Les activités de plaidoyer et de sensibilisation

En réponse aux conséquences du changement climatique, le service communication de la Croix-Rouge indonésienne a initié des mesures pratiques et stratégiques destinées à mettre en œuvre des programmes communautaires pour « l'adaptation aux changements climatiques » connu localement sous le nom *Adaptasi Perubahan Iklim* (API).

Le PMI a intégré les composantes du changement climatique dans ses programmes communautaires en quatre étapes. La première étape se concentre sur les activités de plaidoyer, de sensibilisation et d'orientation, avec à la fois une sensibilisation interne (au sein du PMI) et externe au niveau gouvernementale, communautaire et des parties prenantes. Une orientation et une sensibilisation sur l'API sont également fournies à l'équipe dirigeante du PMI, au personnel et aux bénévoles.

Un réseau est développé avec les organisations concernées dans les efforts d'API, tels que le ministère de l'Environnement, le Forum indonésien pour l'environnement, l'agence de météorologie et de géophysique, l'Institut indonésien des sciences, le Centre pour la recherche forestière internationale, et Pelangi Indonésie.

« Le terme 'changement climatique' semble très abstrait pour la plupart des gens. Cependant le PMI estime que c'est le moment opportun pour éduquer et informer le public par le biais de nos programmes communautaires », dit Maria Rosa Aswi Reksaningtyas, responsable de la division communication du PMI.

« Nous travaillons actuellement sur la première étape après avoir lancé officiellement la campagne de sensibilisation du public sur les questions de changement climatique, lors de la Journée mondiale de la Croix-Rouge/Croissant-Rouge, a déclaré Aswi. « Cette étape pourrait prendre un certain temps, mais nous continuerons à travailler en étroite collaboration avec l'association et les branches de la Croix-Rouge. »

Pour la deuxième étape, le PMI vise à développer des outils pour l'adaptation aux changements climatiques grâce à ses programmes communautaires déjà lancés en Indonésie. Cela est possible avec des nouvelles activités et des régions retenues pour le développement des mesures de changements climatiques dans le cadre des campagnes de réduction des risques. Dans la troisième phase, il y aura une intégration des changements climatiques dans la gestion des risques de catastrophe et dans les programmes communautaires, et la formation des jeunes de la Croix-Rouge, les réponses aux catastrophes, les équipes d'action communautaires et les bénévoles de santé des villages.

Finalement, le PMI prévoit de promouvoir l'adaptation en introduisant des informations sur le changement climatique dans les programmes éducatifs, ainsi que dans les matériaux de formation.

La communauté de Rawa Buaya est un exemple de la manière dont le PMI communique les questions de changement climatique au public à travers les programmes en cours. « Ce n'est pas seulement sur la réduction des risques mais aussi sur la participation du siège du PMI et des ONG qui travaillent sur le changement climatique », dit Achmad Djaelani.

Les rôles de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Les rôles de la Fédération internationale et de ses Sociétés nationales sont essentiels, en particulier lorsque les collectivités mondiales font face à une série de conséquences croissantes dues au changement climatique.

L'enquête 2006 du CRED indique que l'Asie reste la région avec le plus de tués. En 2006 il y a eu 3,2 milliards de dollars américains de dommages économiques, contre 1,05 milliard de dollars environ de 2000 à 2004.

La Fédération internationale doit s'efforcer de réduire les risques potentiels en renforçant les capacités

dans la préparation aux catastrophes et les interventions, dans les zones sujettes aux catastrophes naturelles, selon Jeong Park, coordinateur de la gestion des catastrophes en Indonésie.

« Comme la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, nous devons traduire le phénomène scientifique en quelque chose que les gens peuvent comprendre », a-t-il poursuivi.

La voie à suivre

La réduction des risques communautaire intégrée/le projet de changement climatique à Jakarta en est maintenant à sa première phase. Elle a pris fin en 2008 et est principalement axée sur la préparation aux catastrophes classiques en vue des changements climatiques. D'autres projets comprennent la dissémination et les activités de réduction des risques et de l'orientation des dirigeants pour l'éducation communautaire.

« La prise de conscience de l'importance de la réduction des risques communautaires intégrée devrait éventuellement être vue comme une amélioration de la préparation et l'implication de la communauté dans des campagnes de sensibilisation » a déclaré Jeong.

« Les populations urbaines pauvres de Jakarta sont ciblées par ces programmes de changement climatique, la réussite conduirait à la réduction de la pauvreté. »

Les groupes déjà défavorisés souffrent le plus pendant une catastrophe, en Indonésie, la réduction des risques est une priorité logique au niveau communautaire.